

fut constatée par la multitude. *Jam foetet, il sent déjà, disait-on* de son cadavre.

Quand est-ce que l'on peut douter raisonnablement de la mort, alors que les signes ordinaires de sa présence apparaissent ? Cela dépend des causes qui les ont amenés.

La mort se présente sous bien des formes différentes, mais qui peuvent être ramenées à trois principales : 1^o mort à la suite d'une maladie chronique ou de longue durée, pendant laquelle l'organisme s'est usé peu à peu, en sorte que, peu après l'exhalation du dernier soupir, le cœur, épuisé, s'arrête, les actes nutritifs, profondément altérés, ne tardent pas à cesser ; 2^o mort provenant d'une maladie aiguë ou infectieuse, à la suite de laquelle la vie nutritive survit à la vie animale dans une mesure et suivant une durée impossibles à déterminer ; 3^o enfin, mort accidentelle ou subite, intervenant en pleine vitalité de toutes les fonctions organiques ; dans ce cas, après le dernier soupir, le cœur continue, pendant un certain temps, à battre, quoique d'une manière affaiblie ; les actes nutritifs persistent pendant un temps plus long encore, comme en témoigne la lenteur que met la décomposition cadavérique à se manifester.

C'est dans ce dernier cas surtout qu'il est permis de croire pendant quelque temps encore à la présence de l'âme.

Dans tout ceci, il résulte que la vie ne s'éteint que graduellement dans nos organes, et que le mourant ne devient pas toujours cadavre après le dernier soupir. Il y a, dans certain cas du moins, quelques instants dont la durée est variable et ne peut être déterminée, pendant lesquels les liens qui unissent l'âme au corps se relâchent peu à peu avant d'aboutir à la rupture effective et définitive qui est la mort.

De même, l'enfant a commencé de vivre avant qu'il ait commencé de respirer, l'âme habitait ce petit corps, en faisait un être vivant, avant qu'il ait poussé son premier soupir. Pas plus que la vie, la mort n'est donc totale d'emblée, mais successive ; et si on la définit généralement par la suspension d'un des actes de la vie animale, la respiration, il n'en est pas moins vrai qu'il est d'autres actes de cette même vie animale, comme les mouvements du cœur, qui subsistent pendant un temps plus ou moins prolongé après l'exhalation du dernier soupir, et que la vie peut encore subsister, même après l'arrêt du cœur, alors qu'il n'y a plus apparence d'acte vital quelconque.